

Introduction

Depuis 2012, notre réseau¹ franco-italien – regroupant des chercheur·es en sciences du langage et en sciences de l’information et de la communication – poursuit ses réflexions pluridisciplinaires sur les médias. Dans la continuité des journées d’études internationales :
– « Médias et santé publique » à Bordeaux² (2012),
– « Médias et bien-être : discours et représentations » à Bologne³ (2014)
– et de « La biodiversité en discours : communication, transmission, traduction » à Paris⁴ (2017),
la 4^e édition itinérante s’est déroulée à Bordeaux (2019) avec pour thématique les émotions dans l’analyse des médias. Ce recueil rassemble les actes de ces deux journées internationales.

La question des émotions est depuis plusieurs années traitée de manière approfondie en sciences du langage et en sciences de l’information et de la communication comme en témoignent les nombreux numéros thématiques de revues (*Mots, les langages du politique* n° 75, 2004 ; *Semen*

¹ En 2010, un réseau s’est constitué et regroupe des chercheurs en sciences du langage (CLESTHIA, Langage, systèmes, discours, Sorbonne nouvelle), en traduction (Dipartimento di Interpretazione e Traduzione, DIT, Università di Bologna - Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Straniere, Università Roma Tre) et en sciences de l’information et de la communication (Sciences, Philosophie, Humanités, SPH, Université de Bordeaux et Université Bordeaux Montaigne).

² Le 5 mai 2011 a été organisée, par le laboratoire Sciences, philosophie, humanités (SPH), la journée d’étude « Discours de santé dans la presse nationale et régionale ». Fort de son succès, les 18 et 19 octobre 2012 a été organisé par ce même laboratoire le colloque « Médias/Santé publique ». Actes : <<http://www.revue-texto.net/index.php?id=3422>>.

³ Les 16 et 17 octobre 2014 a été organisé par le département d’interprétation et de traduction de Forlì en partenariat avec les universités Bordeaux 3, Rome 3 et le Dorif, le colloque international « Médias et bien-être : discours et représentations ». Actes : *Médias et bien-être. Discours et représentations, sous la direction de Roberta Pederzoli* (Autore), Licia Reggiani (Autore), Laura Santone (Autore), Bononia University Press, 308 p.

⁴ Le 24 mars 2017 a été organisée, par le laboratoire CLESTHIA une journée d’étude internationale « La biodiversité en discours : communication, transmission, traduction ».

n° 35, 2013, ou encore *Le discours et la langue*, tome 4.1, 2013), les ouvrages majeurs sur le sujet (Dominique Walton, 1992 ; Michael Rinn, 2008 ; Christian Plantin, 2011 ; Raphaël Micheli, 2014) ainsi que la bibliographie indicative⁵ réunie à la fin de cette introduction. Dans ce cadre, la spécificité de cet ouvrage est de se concentrer sur des réflexions d'ordre méthodologique et théorique.

L'étude de l'émotion pose une question théorique majeure aux sciences humaines et sociales. Au-delà du problème de leur définition – qui intéresse en premier lieu la philosophie, ou de leur fonctionnement biophysique, qui intéresse les sciences naturelles – les émotions ne se présentent jamais aux SHS que sous une forme médiatisée. Cela implique que celles-ci n'étudient pas vraiment les émotions mais bien plutôt leurs expressions ou leurs effets sociaux. De fait, les travaux qui s'intéressent aux émotions doivent s'affronter à un ensemble de questionnements théoriques et méthodologiques d'ordre sémiologique. La sémiologie des émotions ouvre ainsi un ensemble de problématiques cruciales. Par exemple, on peut s'interroger sur les conséquences que le *support sémiotique* de l'émotion peut avoir sur la méthodologie et les outils d'analyse. Traite-t-on l'émotion de la même manière lorsque l'on analyse l'écrit, l'oral, l'image fixe, mobile, le son, etc. ? De manière corolaire, comment prendre en charge la multimodalité des émotions ? Comment les « voix » de l'émotion – la peur, la colère, l'indignation, la joie, l'enthousiasme... – accompagnent-elles l'articulation syntagmatique de la praxis énonciative et déclinent-elles les parcours passionnels inhérents la saisie socio-sémiotique du sens ? Comment les voix – les voix des journalistes, les voix testimoniales, les voix des migrants... définissent-elles le sujet passionnel, l'individu qui énonce et convoque son propre univers linguistico-culturel ? Comment s'entremêlent, dans ce processus, le ratio-conceptuel du sémantique, le pathético-thymique de l'affectivité et la dimension éthique ?

Du point de vue de leur problématisation, les émotions entraînent également des modulations importantes de la démarche de recherche (constitution de corpus, choix théoriques, choix des méthodes). Selon l'« émotion » que l'on cherche à mettre au jour, l'appareillage théorico-méthodologique est soumis à une grande variabilité. On peut ainsi étudier les émotions en tant qu'elles sont inscrites dans la matérialité sémiotique (approches linguistiques), en tant qu'elles peuvent être ressenties par des individus (approches psychosociales), en tant qu'elles sont

⁵ Un grand merci à Sophie Moirand pour son aide éclairée toujours précieuse... et ce, depuis 2010.

utilisées à des fins stratégiques (approches rhétoriques), ou encore en tant qu'elles structurent ou ont des effets sur des groupes (approches sociologiques). Dans cette optique, il est toujours important de se questionner sur les cadres théoriques d'origine du concept d'émotion mobilisé : communication, histoire, histoire des idées, neurosciences, philosophie, psychologie, sciences du langage, sociologie, linguistique, etc. De même, il apparaît nécessaire de bien expliciter les modalités d'articulation des concepts entre eux ou avec l'outillage méthodologique, et ce d'autant plus que l'on mobilisera des outils et des concepts issus de disciplines ou d'épistémologies différentes. Par exemple, les émotions telles qu'elle peuvent être définies par l'anthropologie cognitive ne se prêtent pas forcément à des analyses qualitatives de l'expression des émotions dans le traitement médiatique de tel ou tel événement. L'usage du concept même d'émotion demande un ensemble de précautions théoriques tant a pu être critiquée la vision dualiste cartésienne qu'il peut suggérer⁶. Il est ainsi important de s'interroger sur les intérêts heuristiques d'un concept d'émotion qui ne se construit pas dans une opposition à celui de « raison », d'« objectivité », ou encore de « factualité ».

La réflexion sur le concept d'émotion engage aussi des questionnements sur le caractère gradué des émotions et sur leur capacité à constituer soit des fonds généraux, soit des formes saillantes des situations analysées. Au-delà de la question d'émotions spécifiques (la colère, la joie, la peur...) l'étude de la médiatisation des émotions peut ainsi se faire sous l'angle de l'intensité de celles-ci : montre-t-on une émotion intense, comme forme et sujet de la médiatisation, ou plutôt une émotion diffuse, comme fond et contexte de la médiatisation ? Quelles stratégies et quels effets peuvent découler de ces configurations ?

Enfin, les émotions peuvent également être traitées en tant qu'enjeu de définition et de positionnement politique. Il ne s'agit plus alors d'étudier les émotions en elles-mêmes mais plutôt d'interroger la manière dont l'idée d'émotion est socialement construite et joue un rôle dans l'organisation des rapports sociaux. Par exemple, les émotions pourront tantôt être légitimées comme moteur de l'accès à la parole politique (cf. les débats autour de l'injonction « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel ou encore de la « colère saine » de Ségolène Royal lors du débat de l'entre-deux tours des élections présidentielles françaises de 2007)) ou tantôt

⁶ D'un point de vue biologique, les neurosciences étudient depuis longtemps l'intrication fine des circuits émotionnels et de ceux de la pensée logique, du calcul ou de la décision (cf. par exemple les travaux de la revue *Emotion et Cognition*). L'ouvrage *L'erreur de Descartes*, d'Antonio Damasio (1995) fait sur ce point figure de classique de la position anti-dualiste.

au contraire critiquées pour leur capacité à dépolitiser les foules pour les unir derrière un sentiment puissant mais flou et nuisant à l'analyse (cf. A.C. Robert, "La stratégie de l'émotion", *Le Monde diplomatique*, 2016). Dans la même perspective, on peut observer que les traitements journalistiques présentent parfois l'absence d'émotion comme gage d'objectivité et d'autres fois la revendiquent comme reconnaissance de la nécessaire subjectivité d'un sujet réflexif et engagé.

S'intéresser à la médiatisation des émotions conduit ainsi à développer tout un ensemble de questionnement préalables qui permettent de fonder la pertinence épistémologique de l'entreprise. Les contributions réunies dans cet ouvrage cherchent donc à contribuer à ce type de réflexion. L'ouvrage est divisé en trois parties. La première regroupe des articles qui abordent frontalement les problématiques théoriques et méthodologiques liées à l'analyse des discours émotionnés. La deuxième partie s'intéresse à la question du rapport entre analyse des émotions et analyse du support matériel et technique de leur expression en se concentrant sur la place et le rôle des émotions dans les réseaux socio-numériques. La troisième et dernière partie rassemble des travaux qui abordent les émotions dans une perspective plus constructiviste et s'intéressent au rôle des émotions dans une pratique sociale particulière : la médiation culturelle.

Dans la première partie, le texte de Georgeta Cislaru fait le point sur la question de la place des émotions dans la construction du sens. Invitant « à reconnaître pleinement la place des émotions dans les fonctionnements discursifs et au-delà, dans l'action sociale, les pratiques langagières étant des pratiques sociales par excellence », l'auteure développe les modalités selon lesquelles les émotions se lient aux mécanismes socio-discursifs. Au-delà de l'inscription linguistique, l'article questionne également la manière dont les émotions s'intègrent aux logiques médiatiques car « si les médias assument leur rôle dans le partage, ou même la création des émotions, ils opèrent des choix qui leurs sont spécifiques, soit en fonction des règles de sélection de l'information, soit en fonction des champs affectifs qui leurs sont familiers ». Enfin, en prenant l'exemple des « techno-émotions » qui se donnent à voir sur les supports numériques, le texte suggère que l'intrication des émotions et des supports socio-techniques contribuent à faire évoluer la place et le rôle des émotions dans la vie sociale et modifie leur portée sémantique : dans « technodiscours », « si l'émotion fait encore sens, elle le fait autrement, de manière plus étroite, à la fois plus ciblée et plus diffuse ».

Le second article du recueil aborde la question dans la perspective toute différente de la philosophie pragmatiste. Franck Renucci et David

Galli s'intéressent au rapport émotionnel ambiguë entre l'adolescent et son « pharmaphone ». Alors même que les émotions sont constitutives du partage communicationnel immédiat entre humains, les outils numériques se trouvent dans la position ambivalente qui consiste à la fois à massifier les invitations au « partage » des émotions (par un « like », un « retweet », un « texto ») et, dans le même temps, à en réduire la portée par la médiatisation qu'il réalise (absence de co-présence physique, désynchronisation du « partage », standardisation des méthodes de « partage », etc.). Ce questionnement est l'occasion pour les auteurs de mener une réflexion sur la méthodologie du « récit de vie » comme outil pertinent et anti-réductionniste d'étude des émotions dans des situations complexes comme celle du rapport de l'adolescent aux émotions partagées numériquement. Ainsi nous interrogeons-ils : quelle autre méthode que « le récit de vie, centré sur les relations d'attachement, permet de comprendre comment, dans une relation, l'adolescent tend à choisir la machine plutôt que l'humain » ?.

Dans le troisième article, Angeliki Monnier, Annabelle Seoane et Matthijs Gardenier proposent également une réflexion méthodologique. Il s'agit cette fois de s'intéresser au cas du « *hate speech* » ou « discours haineux » et à la diversité des modalités de son expression, des structures discursives à la contextualisation qui les sémantise. À partir du constat que l'étude du discours haineux a été « jusque-là limitée à des listes préétablies de mots “haineux” [...], ainsi qu'à des configurations syntaxiques [...] », les auteurs suggèrent que « la lutte contre le discours haineux sur l'internet [...] doit s'enrichir aujourd'hui de nouveaux moyens pour capter les formes de haine les plus subtiles, implicites, comme les sarcasmes, les euphémismes, les références contextuelles afin de cerner les stratégies de masquage mis en place par les internautes (jeux avec l'orthographe, crypto-langages réservés aux initiés...) ». En se basant sur une étude des discours anti-migrants du collectif « Sauvons Calais », les auteur-es développent ainsi les « dimensions qui sont à la fois discursives, pré-discursives (représentations préalables) et post-discursives (orientées vers une certaine action) » ainsi que le « dispositif communicationnel (technique et interactionnel) » dont l'analyse doit savoir rendre compte afin de pouvoir circonscrire l'objet « discours haineux ».

Le quatrième et dernier texte de cette première partie s'intéresse pour sa part à la place des méthodologies quantitatives d'analyse statistique des données pour l'étude des émotions. Marion Bendinelli et Elvire Mathis proposent d'étudier un corpus de slam afin d'« identifier les marqueurs d'émotion présents dans le slam et [d']analyser les modes de sémiotisation privilégiés par les poètes ». Leur approche outillée, alliant

méthodes qualitatives et quantitatives, cherche à rendre justice au caractère multimodal et polysémiotique de l'expression émotionnelle. L'analyse rend ainsi compte à la fois des caractéristiques prosodiques et kinésiques des slams et des multiples niveaux de sémiotisation des émotions (dite, montrée, étayée, pour reprendre la terminologie de R. Micheli, 2014). Leur conclusion plaide en faveur de l'intégration d'approches sémio-métriques fines et d'approches qualitatives des situations d'énonciation pour faire émerger « les tendances lourdes qui se dégagent [d'un] corpus en matière de champs lexicaux, de configurations discursives et de comportements physiques, qu'ils disent ou suggèrent l'émotion ».

La deuxième partie de l'ouvrage change la focale théorique pour s'intéresser non plus tant à la dimension méthodologique de l'analyse des émotions qu'à la prise en compte du rôle du support techno-sémiotique de leur expression. C'est ainsi l'émergence des émotions en contexte socio-numérique qui intéresse les deux articles de la section.

Dans le premier article Laura Santone investigate le cas de la plateforme Twitter et de son usage par le ministre de l'Intérieur italien Matteo Salvini durant l'affaire de l'*Aquarius*, navire humanitaire qui portait secours aux migrants en Méditerranée. L'auteure cherche alors à montrer « comment le numérique, notamment le réseau social twitter, se révèle moins un outil de connexion que le moteur même d'une puissante propagande politique greffée sur le passionnel en ligne, à savoir sur l'émergence d'une topique de l'émotion ». En analysant à la fois les usages du ministre et les propriétés technosémiotiques du réseau social, elle met au jour les liens serrés qui unissent celui-ci et la composante pathémique des rapports sociaux. Ainsi, selon elle, le tweet « se configure moins comme un lieu argumentatif que comme un lieu pathémique constituant, grâce à sa forte charge thymique, un sentiment diffus – et 'contagieux' – d'appartenance entre des individus qui partagent les mêmes désirs, les mêmes peurs, un même imaginaire, voire une même construction des images de soi et de l'*autre* ».

Le second article qui met l'accent sur le support technosémiotique d'expression des émotions est celui de Vincent Bilem qui s'intéresse à un autre format expressif natif du web : le même. Ces images, parfois animées, parfois accompagnées de texte, à vocation virale et la plupart du temps humoristiques, sont utilisées de manière topique dans les interactions numériques. L'auteur s'intéresse en particulier à la manière dont les mêmes jouent un rôle de pivot de l'articulation entre « pop culture numérique » et culture journalistique professionnelle qui s'exprime en particulier dans le genre de l'*infotainment*. Il montre ainsi que le même permet « l'hybridation entre la culture web et l'*infotainment* (qu'il soit té-

lévisé ou radio filmé) [en passant] par le partage de pratiques culturelles, qui tendent à s’harmoniser autour de mêmes codes visuels ». L’importante charge émotionnelle constitutive du même, le désengagement énonciatif qu’il permet, et la pluralité d’interprétation qu’il ouvre facilitent le passage, voire le brouillage, entre les catégories médiatiques.

La troisième et dernière partie de l’ouvrage change encore de focale pour interroger l’émotion dans son rapport non plus tant à un dispositif médiatique qu’à une pratique sociale particulière : la médiation culturelle.

Le premier article se penche sur le rôle des émotions dans les textes expographiques. Ces textes qui accompagnent et présentent, au-delà d’une simple fonction d’inventaire, les objets et les œuvres d’une exposition ou d’un musée sont, selon Mariagrazia Margarito, des énoncés qui s’inscrivent dans un discours global de médiation culturelle : « de par sa destination, la consultation publique qu’il encourage, son rôle d’“éducation non formelle”, son évolution à travers le temps et les traditions des pays qui exposent, le texte expographique est un objet social à part entière, riche en stratégies discursives, pourvoyeur de la médiation culturelle de l’institution muséale qui le rédige ». A travers l’analyse qualitative fine d’un corpus de textes expographiques, l’auteure participe ainsi aux interrogations de la muséologie « sur les “stratégies affectives” et leurs usages, sur la place des émotions dans les expositions, sur le rapport entre les deux et la durée de l’impact émotionnel au-delà de la contextualisation de la visite ».

L’article suivant aborde pour sa part le rôle d’une émotion spécifique, la nostalgie, dans le domaine du jeu vidéo ancien, ou *retrogaming*. Boris Urbas définit la nostalgie en opposition aux « conceptions longtemps dominantes [...] la réduisant à une forme de passéisme, ou à sa dimension pathologique », comme une « émotion consciente, principalement positive et fondamentalement sociale ». Il montre alors comment cette émotion, sans en être le moteur exclusif, joue néanmoins un rôle majeur dans les activités liées au *retrogaming* depuis les années 1990. Le texte met en lumière cette dimension socialisatrice de la nostalgie à travers l’étude d’un riche corpus mêlant trois types de productions : des expositions muséales sur l’histoire du jeu vidéo, des rééditions de consoles de jeu par l’industrie, et des productions audiovisuelles réalisées et diffusées en ligne par des amateurs. Il constate alors que dans ces trois univers, « les objets et la dimension sensorielle concentrent particulièrement les potentialités d’évocation, de déclenchement, et de mobilisation de la nostalgie ». Sur le plan méthodologique, ce travail montre ainsi comment l’entrée par l’émotion permet de faire voir les continuités manifestes entre des pratiques sociales qui pouvaient de prime abord sembler éloignées.

Si le troisième article s'intéresse quant à lui à un autre canal médiatique, la radio, il met de la même manière que le précédent l'accent sur la dimension socialisatrice des émotions. En effet, selon Natalia Osorio Ruiz et Laurent Fauré, la radio, à travers son caractère vocal, « crée un lien avec l'auditoire : elle mobilise de l'empathie, des appréciations, des facteurs identitaires ». Dès lors, en s'intéressant, dans une approche ethnographique, à un programme populaire de la radio d'information colombienne *Caracol Radio*, les auteurs montrent comment l'émotion constitue, pour les journalistes, une manière de créer un lien de proximité avec l'auditoire. L'étude qualitative fine qu'ils proposent permet de mettre au jour avec précision les différents lieux de fabrication plus ou moins consciente de la tonalité émotionnelle du programme, depuis les discussions éditoriales hors antenne jusqu'aux choix lexicaux, prosodiques, narratifs ou encore interlocutifs durant l'émission. Au final, le texte illustre la manière dont l'émotion se trouve au cœur de la production de l'intersubjectivité du canal radiophonique.

Enfin, le dernier texte présenté dans cet ouvrage utilise l'émotion comme entrée méthodologique originale pour l'étude des publics de la culture. Ainsi, Camille Royon, envisage « l'étude des émotions comme une manière de comprendre différemment les pratiques culturelles, permettant d'étudier conjointement les réceptions individuelles et collectives ». Sa réflexion méthodologique la mène à poser la question de la mesure du sensible et à conclure que « l'analyse par les chiffres et celles par les émotions sont plutôt complémentaires qu'antithétiques ». A titre d'illustration, le texte s'intéresse aux publics d'un festival de musique créé en 1979 à Rennes et réunissant aujourd'hui près de 60 000 festivaliers. L'analyse montre que la prise en compte des émotions dans l'étude des rapports des publics au festival permet de saisir une dimension centrale de leur expérience esthétique mais également de s'engager dans une perspective sociologique qui sort du dualisme individu/collectif dans la mesure où les émotions peuvent être considérées autant « comme des expressions d'un commun partagé que comme l'expression intime et individuelle d'un certain rapport à l'art et à la culture ». Cet article offre ainsi un regard stimulant sur les apports épistémologiques de l'étude des émotions.

Les contributions réunies dans cet ouvrage, par-delà la diversité de leurs terrains et corpus, ont ainsi en commun de creuser les aspects théoriques liés aux émotions comme objet d'étude ou comme entrée méthodologique. Malgré leur omniprésence dans le champ social, les émotions ont longtemps fait l'objet d'une certaine déconsidération en SHS. Avec le regain actuel d'intérêt pour leur étude, leur situation paradoxale (à la

fois toujours traitées, mais jamais vraiment assumées) explique l'importance qu'il y a aujourd'hui à développer et expliciter les cadrages théorico-méthodologiques qui sous-tendent les travaux qui les abordent. L'ambition de cet ouvrage est de participer à cette démarche, en proposant un recueil de textes qui ouvrent chacun la boîte noire de la méthode afin de permettre une réflexion éclairée sur la problématisation des émotions.

Pascale Vergely et Guillaume Carbou

PETITE BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE DES TRAVAUX SUR LES ÉMOTIONS DANS LES CHAMPS DE LA COMMUNICATION ET DES SCIENCES DU LANGAGE

- Baïder Fabienne et Cislaru Georgeta (dir.), *Cartographie des émotions*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2013.
- Baïder Fabienne et Cislaru Georgeta (dir.), *Linguistic Approaches to Emotions in Context*, Amsterdam, John Benjamins, 2014.
- BALLET MARION, *Peur, espoir, compassion, indignation : l'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles*, Paris, Dalloz, 2012.
- BAZIN MAËLLE, « Quand la rue prend le deuil. Les mémoriaux éphémères après les attentats », *La vie des idées*, 26 mai 2017.
- BRAUD PHILIPPE, *L'émotion en politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996.
- CABASINO FRANCESCA, « Les attentats du 11 septembre : émotion et raison dans la presse en France et en Italie », *Mots*, n° 75, 2004, pp. 21-33.
- CISLARU G., « Emotions in tweets: from instantaneity to preconstruction », *Social Science Information*, n. 54(4), 2015, pp. 455-469.
- CISLARU, G., « L'indignation est-elle une colère comme les autres ? Etude sémantique », Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, à paraître.
- Clément Maéva et Eric Sangar (éds), *Researching Emotions in International Relations. Methodological Perspectives on the Emotion Turn*, Palgrave MacMillan, 2017.
- DAMASIO, A., 1995. *L'erreur de Descartes*, Paris, Odile Jacob.
- Dayan Daniel (éd.), *La terreur spectacle : terrorisme et télévision*, Bruxelles, De Boeck, 2006.
- EUSTACHE FRANCIS ET PESCHANSKI DENIS, « Les émotions relient la psychologie à l'histoire », *Médecine/ Sciences*, 33, 2017, pp. 211-212.
- Hare Isabelle, Rampon, Jean-Michel, Têtu Jean-François et Touboul An-

- nelise (dir.), *Informers avec internet. Reprises et métamorphoses de l'information*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016.
- Kerbrat-Orecchioni C., & Traverso V., (éds), *L'interaction en site commercial : invariants et variations*, 2006.
- Lefébure Pierre et Sécaïl Claire, *Le défi Charlie : les médias à l'épreuve des attentats*, Paris, Lemieux, 2016.
- MICHELI RAPHAËL, *Les émotions dans le discours : modèle d'analyse, perspectives empiriques*, Louvain la Neuve, de Boeck, 2014.
- Michéli Raphaël, Hekmat I. & Rabatel A. (éds), Les émotions argumentées dans les médias, *Le discours et la langue*, 4.1, 2012-2013, pp. 179-202.
- MOIRAND SOPHIE, « De l'inégalité objectivée à l'inégalité ressentie et aux peurs qu'elle suscite : les réfugiés pris au piège de l'identité », *Revista Estudos Linguísticos*, vol. 26, n° 3, 2016, UFMG, Brésil. En ligne sur ufmg.br, scielo.br et archives-ouvertes.fr et sur scholar.google.fr
- NIEMEYER KATARINA & ROSSELET, « De Tchernobyl à Fukushima. Les images télévisées, les mémoires collectives et le nucléaire », *New Cultural Frontiers*, vol. 3, Special Issue, (2012), pp. 106-118.
- NOSSIK SANDRA, « De l'événement historique au concept d'événement discursif : Mai 68 dans l'œuvre de Jacques Guillaumou », *Argumentation et analyse du discours*, n° 16, 2016.
- PIOVEZANI CARLOS, « La voix du chef : rôles de la voix dans la construction de l'identité charismatique de Lula au Brésil », dans Donot M., Le Bart C., & Serrano Y. (dir.), *Discours, identité et leadership présidentiel en Amérique latine*, L'Harmattan, 2017.
- PLANTIN CHR., DOURY M., ET TRAVERSO V., *Les émotions dans les interactions*, Lyon, PUL (ouvrage avec cédérom), 2000.
- PLANTIN CHR., *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Berne, Peter Lang, 2011.
- QUÉRÉ LOUIS, « Le travail de l'émotion dans le jugement pratique », *Occasional Paper 6*, 2012. Paris, Institut Marcel Mauss, Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS-CNRS. En ligne sur le site.
- RIMÉ BERNARD, *Le partage social des émotions*, Paris, PUF, 2006.
- MICHEL RINN, *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- SANGAR ERIC, « From 'Memory wars' to shared identities : conceptualizing the transnationalisation of collective memory », *The Tocqueville Review/ la revue Tocqueville*, vol. XXXVI, n° 2, 2015, pp. 65-93.
- SAMOUTH ÉGLANTINE, « Bolivarien : un adjectif porteur de mémoire ? Du souvenir à l'oubli du Libertador », *Itinéraires*, 2011-1, pp. 97-112, <<http://itinéraires.revues.org>>.

-
- SERRANO YENY, *Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie. Communication ou information médiatique ?*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- SINI LORELLA, « Événements, discours, médias : réflexions à partir de quelques travaux récents », *Argumentation et analyse du discours*, n° 14, 2015. En ligne.
- Temporalités* n° 23 (2016), Les temporalités du journalisme, dossier : Olivier Pilmis et Nicolas Robette coord. (cf. *Temporalités et rythmes de mort*).
- TÊTU JEAN-FRANÇOIS ET TOUBOUL ANNELEISE, « L'image d'actualité. Entre continuités et transformations », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, vol. 3, n° 1, 2014. En ligne.
- TRUC GÉRÔME, *Sidérations. Une sociologie des attentats*, Paris, PUF, 2016.
- DOUGLAS WALTON, *The Place of Emotion in Argument*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 1992.
- WRONA ADELIN, « Vies minuscules, vies exemplaires : récit d'individu et actualité. Le cas des portraits of grief parus dans le New York Times après le 11 septembre 2001 », *Réseaux* n° 132, 2005, pp. 93-110.